

ils mangèrent en s'entretenant ensemble de choses indifférentes; et quand le repas fut fini, ils se retirèrent, emportant, selon leur coutume, ce qu'il y avait de reste dans leurs plats.

Les Illinois ne donnent point de ces festins qui sont en usage chez plusieurs autres Nations Sauvages, où l'on est obligé de manger tout ce qu'on a servi, dût-on en crever. Lorsqu'il s'y trouve quelqu'un qui n'a pas la force d'observer cette loi ridicule, il s'adresse à celui des conviés qu'il sait être de meilleur appétit: «Mon frère, lui dit-il, aye pitié de moi; je suis mort si tu ne me donnes la vie. Mange ce qui me reste, je te ferai présent de telle chose.» C'est l'unique moyen qu'ils aient de sortir d'embarras.

Les Illinois ne se couvrent que vers la ceinture, et du reste ils vont tout nus; divers compartimens de toutes sortes de figures, qu'ils se gravent sur le corps d'une manière ineffaçable, leur tiennent lieu de vêtemens. Il n'y a que dans les visites qu'ils font, ou lorsqu'ils assistent à l'Eglise, qu'ils s'enveloppent d'une couverture de peau passée, pendant l'été, et, durant l'hiver, d'une peau passée avec le poil qu'ils y laissent, pour se tenir plus chaudement. Ils s'ornent la tête de plumes de diverses couleurs, dont ils font des guirlandes et des couronnes, qu'ils ajustent assez proprement: ils ont soin sur-tout de se peindre le visage de diverses couleurs, mais sur-tout de vermillon; ils portent des colliers et des pendants d'oreilles faits de petites pierres, qu'ils taillent en forme de pierres précieuses: il y en a de bleues, de rouges, et de blanches comme de l'albâtre; à quoi il faut ajouter une plaque de porcelaine qui termine le collier. Les Illinois se persuadent que